

Le texte du compte-rendu de la conférence d'Alain Malraux au théâtre Olympe de Gouges à partir de son ouvrage « Au passage des grelots, dans le cercle des Malraux »

« Voici la scène de notre théâtre, la banderole de bienvenue, sur grand écran le visage d'André Malraux et, au micro, prêt, Alain Malraux. A ses côtés, Robert Badinier. Emotion générale à l'écoute de la voix d'André Malraux dans un bref extrait de son discours du transfert au Panthéon des cendres de Jean Moulin. Rappel par Robert Badinier des sept étapes de ce long parcours mémoriel, initié le 10 septembre 2018, à la caserne Pomponne, et présentation d'Alain Malraux qui saisit l'occasion pour apporter des précisions généalogiques bienvenues éclairant les différents membres de la famille Malraux. Et vite, la conférence devient en quelque sorte causerie, parce qu'Alain Malraux veut, tout en développant certains points, répondre surtout aux questions dans un dialogue convivial. Nous avons aimé l'entendre sur Clara « femme de feu, de fièvre », et sa fille Florence, « être unique », « à l'intensité feutrée », « dans la nuance », dont la retenue naturelle n'était en rien obstacle au mot juste d'une précoce maturité, elle n'avait pas dix ans à l'arrivée à Montauban en 1943. Nous avons aimé l'entendre sur ses nombreuses rencontres, la série d'émissions pour France culture interviewant des témoins de la vie d'André Malraux, l'ouvrage qui s'ensuivit « *Malraux raconté par ses proches* », la relation forte avec Paul Nothomb, frère d'armes pendant la guerre d'Espagne, et, très actuel « *Au passage des grelots, dans le cercle des Malraux* » qui évoque autant de personnalités marquantes et attachantes dans « le Cercle ».

Alain Malraux, honoré de la remise par Brigitte Barèges de la médaille de citoyen d'honneur de la ville de Montauban et son encouragement à revenir, a pris plaisir à répondre aux questions. Les moments qui l'ont le plus touché ? Difficile à dire tant il y en a, de nature très différente... mais oui, il peut penser à sa découverte de l'Italie, Florence, Toscane, Ombrie, en 1954, un feu d'artifices à l'écoute subjuguée d'un Malraux lumineux, il peut penser à l'intensité, vécue quotidiennement en famille, de l'année 1958 avec toutes les alertes de mai, le « je vous ai compris » de juin etc... tout ce qui entourait le retour du Général de Gaulle, il peut penser à tous ces « 18 juin » à partir de 1950 où son « père » adoptif l'emmenait au Mont Valérien. Et puis tout le monde a été bien sûr très intéressé par les précisions qu'apporta Alain Malraux sur la première rencontre en 1945 entre de Gaulle et Malraux, sorte de « complot » amical habilement orchestré par Gaston Palewski. Ce dernier pressentait que de Gaulle, admirateur de *La condition humaine* et soucieux de s'entourer d'un grand intellectuel et Malraux, devaient absolument se rencontrer, d'autant que Bernanos ne pouvait répondre présent. Formidable intuition ! Le « coup de foudre » réciproque eut lieu et dura jusqu'à la fin. « Que de choses j'ai vues à travers votre écriture que, sans vous, je n'aurais pu voir », confie de Gaulle à Malraux. Et puis, à la suite d'une question judicieuse posée par Henri Guiyette, président du club des cinéphiles de Montauban, Alain Malraux a expliqué « l'affaire Langlois », en éclairant les faits comme le contexte si particulier de mai 1968. Cet événement qui, rappelle-t-il, avait « horrifié » Romain Gary qui jugeait très mal ce mouvement « bourgeois » de fils de « bourgeois » sans profondeur, Gary qui, grand gaulliste, était aussi un ami « inconditionnel » de Malraux, ce dont ses écrits témoignent. Après de Gaulle, ce fut Pompidou qui reçut avec sa femme Claude, à Brégançon, Madeleine Malraux avec Alain. Et Alain nous décrit un homme d'une très grande culture, épris de poésie, très moderne dans ses options esthétiques, et, en même temps, conservateur sur d'autres plans. Alain Malraux nous montre son « père », mû par une sorte de nécessité de reformer, de réformer la réalité, toujours dans l'intensité, toujours dans une perspective, le regard projeté sur l'avenir, ne croyant plus, au moment des responsabilités, en ce qu'il croyait à l'âge de vingt ans, et disant, comme l'indique la postface de 1949 de l'ouvrage *Les Conquérants* : « Quand on ne peut plus croire en quelque chose, on croit en quelqu'un ».

L'avenir ? demande-t-on à Alain Malraux. « Il sera ce que nous en ferons. L'homme doit porter en lui une faculté de dépassement, de transcendance », belle transition nous invitant, pour conclure, à écouter « Le chant des Partisans » magnifiquement interprétée dans un juste rythme par les choristes de l'Institut Théas sous la baguette de leur professeur Benjamin Bréda, mettant ainsi un brillant point final à cette superbe journée.

Joël Haxaire, des Amitiés Internationales André Malraux